

## LES SEIGNEURS DE BLAISON

Le fief de Blaison semble avoir été constitué par le comte d'Anjou Foulques Nerra, au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, et inféodé à un de ses plus fidèles vassaux -- un de ses parents, croit-on — dont la descendance posséda la terre et porta le nom de Blaison pendant environ deux cent cinquante ans. Le château primitif, construit en bois et entouré de palissades et de fossés, ces derniers encore visibles, occupait la motte arrondie que l'on distingue encore au-dessus du château actuel. Le comte d'Anjou fit construire en même temps l'église, qui devint paroissiale, à l'usage du château et du bourg qui se groupa autour.

Voici, d'après le dictionnaire de Célestin Port et les notes du feudiste Audouys, les noms des premiers seigneurs :

### MAISON DE BLAISON

*Thibault I<sup>er</sup>* assistait à la consécration de la Trinité de Vendôme, en 1047, ainsi que Eudes et Jean de Blaison, frères, probablement fils de Thibault.

*Jean de Blaison* est prisonnier du roi d'Angleterre, Guillaume Le Roux, en 1097. Jean vivait encore en 1125 et donnait une dîme à l'abbaye de Saint-Maur, d'accord avec son fils Thibault et Mathilde, épouse de Thibault. En 1105, un Geoffroy de Blaison était chancelier du comte Foulques Le Réchin.

En 1130, *Thibault II*, l'époux de Mathilde, se met à la tête de la Ligue des seigneurs de Thouars, de Parthenay, d'Amboise, de Sablé, révoltés contre le comte d'Anjou, Geoffroy Le Bel, qui prit et brûla le château de Blaison. Ce château réemparé, fut de nouveau détruit par le comte en 1147.

En 1152, un Jean de Blaison donne le domaine de Boudré, commune actuelle de Seiches, à l'abbaye de Chaloché. Ce Jean était-il frère ou fils de Thibaut II ?

Parmi les enfants de Thibault et de Mathilde sont nommés Guillaume et *Thibault III*. Maurice de Blaison, évêque de Nantes en 1185 et de Poitiers en 1198 (*Almanach* 1925), devait être aussi son fils.

Le fils de Thibault III, *Thibault IV* de Blaison, neveu de l'évêque, chevalier banneret, figure plusieurs fois dans des actes réglant la paix entre Philippe-Auguste et le roi d'Angleterre. Saint Louis le désigne comme arbitre en 1228. Il était sénéchal de Poitou en mars 1229. Il mourut la même année. On a conservé de lui plusieurs chansonnettes ou pastourelles et l'histoire littéraire de la France le nomme Thibault le Trouvère. Il avait épousé Valence de Mirebeau. C'est sans doute la raison pour laquelle saint Louis lui concéda en 1229 des foires à Mirebeau et son oncle, l'évêque, fonda à Mirebeau une collégiale.

Le fils de Thibault le Trouvère, *Thibault IV*, donna en 1231 des terres en vallée à l'abbaye de Toussaint et mourut sans héritier direct.

Le comte d'Anjou, Charles, frère de saint Louis, s'empara de la terre de Blaison, mais comme les fiefs n'étaient pas régis pour leur transmission par la loi salique, il la rendit « après moult de paroles », en 1260, aux héritiers de la famille de Mirebeau.

C'est au XIII<sup>e</sup> siècle que le fief de Chemellier, qualifié d'abord de châtellenie, fut réuni à celui de Blaison, dont il ne fut plus séparé jusqu'à la Révolution. Les seigneurs prenaient les titres de barons de Blaison et vicomtes de Chemellier.

Descendant ou allié des Mirebeau, *Robert de Bonmez* fut reconnu comme seigneur de Blaison en 1260. Sa fille, Marguerite de Bonmez, transmet la seigneurie à son époux *Jean, comte de Roucy*, et leur fille la fit passer par son mariage à la famille de Montmorency-Laval.

## MAISON DE LAVAL

*Guy IX de Montmorency* en devint possesseur et adopta le nom de Laval pour distinguer sa descendance des branches aînées de la famille. *Foulques* de Laval de Blaison, époux de Jeanne Chabot, fille du baron de Rays, eut pour fils *Brumor* de Laval de Blaison et pour petit-fils *Guy Ier* de Laval de Blaison.

Une vieille parente, Jeanne Chabot, choisit Guy comme héritier de son importante baronnie de Rays, à condition qu'il en prendrait le nom et les armes ; puis elle revint sur sa décision et voulut transmettre son héritage à un autre cousin, Jean de Craon, seigneur de Chantocé. Pour en finir, *Guy II* de Laval de Blaison, fils de *Guy Ier* et de Tiphaine Husson, petit-neveu du connétable Du Guesclin, épousa Marie de Craon, fille aînée et principale héritière de Jean, au château, de Chantocé, le 5 février 1404. C'est aussi à Chantocé que naquit leur fils aîné Gilles de Laval de Blaison, à la fin de la même année 1404. Peu de temps après, Guy, qui « n'avait aucun lieu convenable où il pût demeurer », alla habiter le château de Machecoul, auprès de la vieille baronne de Rays, qui mourut en 1407. C'est que le château de Blaison, rebâti au XII<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement actuel, avait été ruiné par les Anglais. Port, après Huret, dit : « en 1323. Cette date est-elle exacte ? » Il est plus probable que ce fut pendant la guerre de Cent Ans, qui ne commença qu'en 1326. En tout cas, le château n'avait pas été reconstruit par les Laval-Blaison.

D'après Port, les constructions actuelles remontent en partie au XVI<sup>e</sup> siècle, encastrées dans les ruines d'un château du XV<sup>e</sup> siècle ; la façade Sud a été refaite au XIX<sup>e</sup> siècle. La base des murs et des tours de la première enceinte du XII<sup>e</sup> siècle apparaît encore presque tout autour de la cour actuelle.

*Gilles de Laval* de Blaison, plus connu sous le nom de Gilles de Rays, passa son enfance à Machecoul ; un frère René, lui naquit vers 1414 et ils eurent le malheur de perdre, coup sur coup, leur mère et leur père en 1415. Guy stipulait dans son testament que l'éducation de ses fils serait continuée par les précepteurs qu'il leur avait choisis, Georges de Bossac, qui devint chanoine de Blaison, et Michel de Fontenays, tous deux prêtres. Le grand-père, Jean de Craon, obtint la tutelle de ses petits-fils et les gâta. D'accord avec son tuteur, Gilles, à seize ans, enlève sa fiancée ; à dix-huit ans, il séquestre sa belle-mère et détrouse un envoyé du roi. Le 24 avril 1422, après la séparation, les réparations et les dispenses nécessaires, il épouse légitimement Catherine de Thouars, sa cousine ; le mariage est béni à Chalennes par Mgr l'Évêque d'Angers, Hardouin de Bueil.

Quelques années plus tard, sur la recommandation de Jean de Craon, Gilles est à l'armée faisant une heureuse campagne dans le Maine (1427). Il devient conseiller et chambellan du roi. Il est, de par le roi, chef de l'escorte de Jeanne d'Arc, se rendant à Orléans ; il l'accompagne chez le roi, le 9 mai 1429, quand elle va lui rendre compte de la délivrance d'Orléans. Il est le compagnon de toutes ses victoires. Il est désigné pour aller en personne chercher la sainte Ampoule pour le sacre de Charles VII, à Reims, et le lendemain il est créé maréchal de France, à vingt-quatre ans.

A cette époque, les nobles étaient tenus de combattre, de lever et de payer leurs soldats. Gilles vivait fastueusement et payait ses troupes largement. Pendant cette campagne, il emprunta à diverses reprises des sommes importantes. Il possédait par héritage de ses parents, et du côté de sa femme, une soixantaine de seigneuries. A peine majeur, dès la fin de 1429, il vend d'abord Blaison, la terre patrimoniale de son père, à la grande fureur de son grand-père qui prédit dès lors la ruine de sa maison par les prodigalités insensées de Gilles.

La prophétie se réalisa ; mais la suite de la vie de Gilles n'est plus liée à l'histoire de Blaison, dont il n'est plus seigneur. Il expia ses débauches et ses cruautés sur l'échafaud, à Nantes, le 26 octobre 1440. Le souvenir terrifiant de ses crimes subsista si vivace que quand Perrault inventa, deux cents ans plus tard, le conte de Barbe-Bleue, on donna ce nom au défunt maréchal Gilles de Laval-Blaison, baron de Rays, bien que son unique épouse lui ait survécu et se soit remariée. Mais son nom n'est pas demeuré attaché à Blaison comme il l'est resté à Chantocé, à Tiffauges et à Machecoul, parce que, pendant la période de ses crimes, il n'avait plus rien de commun avec Blaison, qu'il n'avait d'ailleurs jamais habité.

## MAISON DE LA JUMELLIÈRE

Donc, vers la fin de l'année 1429, Gilles de Laval vend ses terres de Blaison et de Chemellier, pour cinq mille écus d'or, à *Guillaume de La Jumellière*, seigneur de Martigné-Briand, la Guerche, Saint-Aubin-de-Luigné, etc., son parent éloigné, homme considéré auquel Jean de Craon l'avait confié en l'envoyant à l'armée, mais dont il cessa vite d'écouter les sages conseils.

Guillaume de La Jumellière eut pour héritier *Lépart de la Jumellière*, époux de Catherine de Laval. Les archives départementales conservent la lettre par laquelle Lépart présente à l'agrément de Mgr Jean de Beauveau, évêque d'Angers, Guy Volant, pour devenir curé de Blaison, à la place de Jean Bourcier, qui démissionnait (1461).

*René de La Jumellière*, époux de Marie de Montespédon, présenta de même, à Mgr de Rohan, Olivier de Goulaine, en 1501, et Jacques de la Haye, en 1505, pour qu'ils puissent devenir curés de Blaison.

René de La Jumellière avait perdu son fils Pierre en 1511 ; sa fille, Louise de La Jumellière, épouse de Christophe de Goulaine, l'avait aussi précédé dans la tombe ; et quand il mourut, en 1519, l'héritage des La Jumellière passa à son petit-fils, Christophe de Goulaine. La famille de Goulaine était du pays nantais.

## MAISON DE GOULAINES

*Christophe de Goulaines* avait épousé, en 1497, Renée Aménard, qui ne lui avait laissé que des filles. Il épousa, en secondes noces, Claude de Montjean, veuve en 1534 et encore vivante en 1559, qui lui donna, entre autres enfants :

1° *René de Goulaines*, mort sans postérité en 1550 ;

2° *François de Goulaines*, seigneur de Blaison et de Chemellier, qui mourut glorieusement au siège de Saint-Quentin, le 10 avril 1557, n'ayant pas eu d'enfant de sa femme, Gabrielle de Rochechouart-Mortemart ;

3° *Baudouin*, qui hérita de Martigné et de Blaison à la mort de François, reçut Charles IX à Martigné, en 1565, vendit cette terre en 1572 et fut tué par des soldats, près de Mauves, en 1574 ; marié deux fois, à Antoinette Girard, le 25 septembre 1560, et à Claude des Hayes, en 1572, il n'eut pas d'enfant ;

4° *Claude*, d'abord seigneur de Pommérieux, en Contigné, recueillit la succession de Baudouin et devint ainsi seigneur de Blaison.

Comme ses frères, il habita le château de Goulaines, près Nantes, bâti par leur père. Marié en 1559 avec Jeanne de Bouteville, qui mourut le 13 juillet 1572, il se remaria avec Jeanne Pinart, veuve elle-même de Roland de Botheloy, et de ce second mariage naquit Françoise de Goulaines, baptisée à Goulaines en août 1574.

Claude mourut le 14 avril 1579, laissant la seigneurie de Blaison à son fils aîné *Gabriel de Goulaines*, qui fut un des chefs de la Ligue en Bretagne, et qui épousa d'abord, en septembre 1577, Suzanne de Botheloy, fille de sa belle-mère, morte sans enfant en 1582, puis Marguerite de Bretagne, en 1585.

Le 3 septembre 1581, Jeanne Pinart, dame douairière de Goulaines, et veuve de haut et puissant messire Claude de Goulaines, donne quittance à des fermiers de 9.874 livres 6 sols 8 deniers en son nom et comme procuratrice de son beau-fils et gendre, Gabriel.

Le 6 septembre 1588, par-devant Mathurin Grudé, notaire royal à Angers, la dite dame Jeanne Pinart achète pour 95.000 livres « les baronnie et châellenie, terres et seigneuries de Blaison et de Chemellier, fiefs, seigneuries, justices, hommages, vassaux, sujets, domaines, cens, rentes, devoirs, avec le Port de Vallée, droits de péages, avec les appartenances et dépendances et droits de patronage et présentation aux bénéfices qui en dépendent, et généralement comme lesdites seigneuries et domaines se comportent et sont actuellement tenus par Jamet Martin et consorts, fermiers desdites choses. (Nous dirions aujourd'hui régisseurs.) ». La dite vendition, faite par haut et puissant messire Gabriel de Goulaines, seigneur du dit lieu, etc., demeurant en son chastel de

Goulaines, diocèse de Nantes, et noble et puissante Marguerite de Bretagne, son épouse, avec clause de réserve en faveur de sa sœur, Françoise de Goulaines, fille de Claude et de Jeanne Pinart.

De *Jeanne Pinart*, dame de Blaison, a été conservée la lettre de présentation de Mathurin Barbereau, pour la cure de Blaison, en 1596. Il est à croire que ce fut elle qui remania le château de Blaison, rétabli par les La Jumellière, et qu'elle y habitait. Elle mourut et fut enterrée dans l'église de Blaison, en novembre 1604.

*Françoise de Goulaines*, fille de Claude et de Jeanne Pinart, épousa, en février 1590, *Jean de Carné*, seigneur de Cohignac, etc., nommé gouverneur de Quimper par Henri IV, en 1610. Elle apportait en dot les terres de Blaison et de Chemellier, plus 10.000 écus d'or, dont 2.000 payés comptant. Après sa mort, Jean de Carné épousa Anne de Coatanezre, veuve de Charles de Kernezne.

### MAISON DE CARNÉ

*Jean II de Carné*, fils de Jean et de Françoise de Goulaines, fut seigneur de Blaison, Cohignac, etc., et nommé par Louis XIII gouverneur de Quimper à la démission de son père. Il mourut en 1634. Il s'était marié en novembre 1614 avec Françoise de Kernezne, fille de sa belle-mère. Tous deux assistaient, à Blaison, en février 1629, au mariage de Jean de La Martinière et de Charlotte de Goheau et signaient avec leur fils René. On trouve sur les registres de la paroisse, conservés à la mairie, les signatures d'autres Carné et Kernezne, ce qui prouve que, de temps à autre, les seigneurs et leur famille venaient à Blaison. (Ces registres remontent aux environs de l'année 1600.)

*René de Carné* était né en 1619. Quand il se maria, en 1645, au contrat de mariage assistait Claude de Marbœuf, baron de Blaison, vicomte de Chemellier. C'est probablement une vente, soit du vivant de Jean de Carné, soit après sa mort, qui fit passer la seigneurie de Blaison de la maison de Carné à la maison de Marbœuf.

### MAISON DE MARBŒUF

*Claude de Marbœuf*, conseiller du roi, procureur du roi, 1605-1612, puis président du Parlement de Bretagne, 1618, se fixa à Rennes. Né le 10 juillet 1580, à Nantes, il épousa, en 1599, Robine Le Febvre. On lit dans le *Journal de Voyage en Bretagne*, de Dubuisson Aubenay, tome 2, page 256 : « Une curiosité dans Rennes, que le prince de Condé y trouvait, c'était la présidente de Marbœuf, de son nom Le Febvre, qui a eu trente-deux enfants, son mary, fort jeune et elle se portant assez bien, sinon qu'elle avoit une fièvre quarte en automne 1636. » Robine Le Febvre mourut en 1644, et en 1646 Claude se remaria avec Françoise Pinczon, veuve de messire de Hay, dont il n'eut pas d'enfant. Il mourut à Rennes, le 5 septembre 1661.

Pour Blaison, le souvenir de Claude de Marbœuf, c'est la grosse cloche actuelle, dont il fut le parrain, et probablement le donateur, en 1655. Elle n'a sans doute jamais eu à carillonner les baptêmes de trente-deux frères et sœurs. Dans l'héritage de Claude, les seigneuries de Blaison et Chemellier échurent à *Guillaume de Marbœuf*, qui épousa Jeanne de Hay, fille de sa belle-mère. Il en eut au moins deux filles dont l'aînée épousa Guillaume Marot, conseiller au parlement de Bretagne à vingt-sept ans, en 1673, et dont les terres de la Garaye, Taden, Beaufort-en-Dinan furent érigées en comté par lettres patentes du mois de juin 1684.

Guillaume de Marboeuf mourut en 1683 et fut inhumé dans la chapelle des Minimes de Rennes.

### MAISON DE LA GARAYE

*Guillaume Marot*, comte de la Garaye, eut quatre enfants de sa femme, qui mourut à vingt-six ans, en 1680. Lui-même, devenu gouverneur de Dinan, mourut en janvier 1693.

Le troisième de ses fils, *Pieute Marot de la Garaye*, devint baron de Blaison et fut connu sous ce titre. Il vivait encore en 1730. De son mariage avec Mlle de Pontual, il ne laissa pas

d'enfant. Son héritage revint à son frère Toussaint-Claude Marot, comte de la Garaye, dernier survivant des enfants de Guillaume de la Garaye et de Jeanne-Françoise de Marbœuf.

J'ignore à quelle date *Toussaint-Claude* devint baron de Blaison et vicomte de Chemellier. Ces titres figurent dans l'acte par lequel il établit à Dinan une fondation en faveur de trois religieuses de la Sagesse pour visiter et soigner les pauvres. Cet acte est du 3 janvier 1751.

Toussaint-Claude, né en octobre 1675 et mort en juillet 1755, épousa Marguerite de La Molle Piquet, en 1701. Après s'être distingué à l'armée et avoir brillé à la cour de Louis XIV, à la suite d'un grave accident arrivé à Mme de La Garaye, M. de La Garaye se retira avec son épouse dans son château de la Garaye, près de Dinan, pour s'y livrer aux heures de charité et de piété. Le château fut transformé en une sorte d'hôpital ; les châtelains s'y firent les premiers serviteurs des malades et des pauvres. Claude de La Garaye se livra à l'étude de la chimie pour mieux connaître les remèdes ; il en découvrit de nouveaux. Sa vie a été écrite sous ce titre : *Un gentilhomme apothicaire*, par E. Jac ; c'est à ce livre que sont dus ces détails. Nul doute que la charité de Claude de La Garaye ne se soit fait sentir dans sa terre de Blaison. Toutefois, aucun détail n'est parvenu à ma connaissance à ce sujet.

Claude de la Garaye ne laissait pas d'enfant ; il avait seulement des neveux, nés de sa sœur, Mme du Breil de Pontbriand.

Est-ce par héritage ou par acquêt que, après lui, la terre de Blaison passe entre les mains de Jean-Baptiste-Claude de Bruc, qui la possédait en 1755 ? Je l'ignore. Des lettres patentes de 1762 érigeaient officiellement la terre de Blaison en baronnie, titre qu'elle avait porté de fait « de toute ancienneté ».

« Le mercredi 5 avril 1769, messire *Jean-Baptiste-Claude de Bruc* vendit la baronnie de Blaison, avec la seigneurie de Chemellier, qualifiée de vicomté, à messire Raoul-René Petit, sieur de la Pichonnière, et à Mme Jeanne Ribault de l'Isle, son épouse. »

*Raoul-René Petit*, baron de Blaison, fut le dernier seigneur, les droits féodaux ayant été supprimés le 4 août 1789.

Les titres nobiliaires seuls ont été rétablis par Napoléon I<sup>er</sup> et les descendants de la famille Petit continuent à posséder le vieux château seigneurial et les titres de barons de Blaison et de vicomtes de Chemellier.

\*\*\*

*On lisait, avant la Révolution, l'inscription suivante, gravée sur une plaque de cuivre apposée dans l'église de Blaison :*

En cœur dévot et ardent zèle,  
Noble et puissante demoiselle  
Marie de Montespédon  
De Blazon dame, en legs et don,  
Fonda tous mercredis la messe  
Du Nom de Jésus par promesse  
Solennelle, suivant matines  
Paiées en m... et propines,  
Comme il appert sans fiction  
Au long par la fondation.  
Et gagneront les assistants  
En Dieu confuz et repentants  
Et qui la messe feront dire  
Mil ans de pardon sans dédire.  
La dite épouse singulière  
Fut René de La Jumellière  
De Martigné-Briand pour vray

Seigneur et chambellan du Roy.  
Jésus telle grâce leur fasse  
Qu'en paradis le voient en face.

*(Année 1519.)*

\*\*\*

Ces renseignements sur les seigneurs de Blaison sont dus aux dossiers des Archives départementales, au « Dictionnaire historique de Maine-et-Loire », par Célestin Port, et aux notes très érudites que M. l'abbé A. Bourdeault, chapelain de Saint-Pasquier, à Nantes, a eu l'obligeance de me communiquer.

Blaison, 1<sup>er</sup> octobre 1927.

L. POIRIER.